## Séquence 2 : Un Barrage contre le Pacifique de Marguerite Duras

## Extrait 4 : « La mort de la mère », Deuxième partie, chapitre 22 p 283 à 285

En revenant de Ram, dans la soirée, ils aperçurent le caporal qui, planté sur la piste, leur faisait signe de se presser.

La grosse crise convulsive était déjà passée et la mère ne remuait plus que par à-coups. Elle avait le visage et les bras parsemés de taches violettes, elle étouffait et des cris sourds sortaient tout seuls de sa gorge, des sortes d'aboiements de colère et de haine de toute chose et d'elle-même.

À peine l'eut-il vue, Jean Agosti partit pour Ram dans sa Renault téléphoner à Joseph, à l'Hôtel Central. Suzanne resta seule auprès de la mère avec le caporal qui, cette fois, ne manifestait plus aucun

espoir.

52

Bientôt la mère ne remua plus du tout et reposa, inerte, sans aucune connaissance. Tant qu'elle respirait encore et à mesure que se prolongeait son coma elle eut un visage de plus en plus étrange, un visage écartelé, partagé entre l'expression d'une lassitude extraordinaire, inhumaine et celle d'une jouissance non moins extraordinaire, non moins inhumaine. Pourtant, peu avant qu'elle eût cessé de respirer, les expressions de jouissance et de lassitude disparurent, son visage cessa de refléter sa propre solitude et eut l'air de s'adresser au monde. Une ironie à peine perceptible y parut. Je les ai eus. Tous. Depuis l'agent du cadastre de Kam jusqu'à celle-là qui me regarde et qui était ma fille. Peut-être c'était ça. Peut-être aussi la dérision de tout ce à quoi elle avait cru, du sérieux qu'elle avait mis à entreprendre toutes ses folies.

Elle mourut peu après le retour d'Agosti. Suzanne se blottit contre elle et, pendant des heures, elle désira aussi mourir. Elle le désira ardemment et ni Agosti, ni le souvenir si proche encore du plaisir qu'elle avait pris avec lui, ne l'empêcha de retourner une dernière fois à l'intempérance¹ désordonnée et tragique de l'enfance. Au petit matin seulement, Agosti l'avait arrachée de force au lit de la mère et l'avait portée jusque dans le lit de Joseph. Il s'était couché près d'elle. Il l'avait tenue dans ses bras jusqu'à ce qu'elle s'endorme. Pendant qu'elle s'endormait il lui avait dit que peut-être il ne la laisserait pas partir avec Joseph parce qu'il croyait qu'il s'était mis à l'aimer.

Ce fut le coup de klaxon de la 8 cylindres Delage qui réveilla Suzanne. Elle courut sur la véranda et vit descendre Joseph de la voiture. Il n'était pas seul. La femme le suivait. Joseph fit signe à Suzanne et Suzanne courut vers lui. Dès qu'il la vit mieux, il comprit que la mère était morte et qu'il était arrivé trop tard. Il écarta Suzanne et courut vers le bungalow.

Suzanne le rejoignit dans la chambre. Il était affalé sur le lit, sur le corps de la mère. Elle ne l'avait jamais vu pleurer depuis qu'il était tout petit. De temps en temps il relevait la tête et regardait la mère avec une tendresse terrifiante. Il l'appelait. Il l'embrassait. Mais les yeux fermés étaient pleins d'une ombre violette, profonde comme de l'eau, la bouche fermée était fermée sur un silence qui donnait le vertige. Et plus que son visage, ses mains posées l'une sur l'autre étaient devenues des objets affreusement inutiles, qui clamaient l'inanité de l'ardeur qu'elle avait mise à vivre.

<sup>1.</sup> Intempérance: comportement caractérisé par l'excès.

<sup>2.</sup> Inanité: qui est inutile, vain.